

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.351 - QUARANTE ET ONZIEME ANNEE - LUNDI 22 MAI 1910

LE NUMERO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 5 fr. — Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 8 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 5 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Etranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

L'anniversaire italien

Dans quelques jours, le 25 mai, il y aura un an que l'Italie sera en guerre : c'est une date que nos amis et alliés de l'autre côté des Alpes ont le droit de saluer au passage comme un anniversaire de gloire.

Quels magnifiques souvenirs évoque pour eux cet anniversaire !

Il y a eu de journées aussi belles dans l'histoire de l'Italie, même dans celle du Risorgimento, que ces tumultueuses et éclatantes journées de mai 1910, qui soulèveront tout un peuple dans une prodigieuse fièvre d'enthousiasme patriotique et qui le conduisent au grand geste libérateur. Quand on aura le loisir d'écrire l'histoire de la guerre, ce sera un merveilleux récit de retracer ce celui de cette période de passion frénétique et de sublime exaltation où la noble et fière Italie s'affirma hardiment devant le monde comme une nation véritablement digne de son passé, de ses hautes traditions historiques, de toute la majesté et de toute la splendeur qui restent éternellement attachées au grand nom de Rome. Et ce récit serait doublé d'un chef-d'œuvre s'il se trouvait encore magnifié par la plume et illuminé par l'inspiration de l'écrivain de génie qui fut le principal héros d'une si fabuleuse aventure.

Au moment où, dans les premiers jours de mai de l'année dernière, Gabriele d'Annunzio s'appretait à quitter notre pays pour aller assister à l'inauguration du monument de Quarto, il voulut dire une fois encore son amour et son admiration pour la « douce France ». Puis il annonça que la manifestation du 5 mai marquerait une date décisive pour les destinées italiennes. L'inauguration du monument des Garibaldiens prenait à ses yeux la signification symbolique d'un sacre : le Sacre des Mille. Sans doute pensait-il que l'évocation de l'héroïsme d'autrefois devant les eaux d'où étaient nés Garibaldi et ses compagnons amènerait fatalement l'Italie d'aujourd'hui à une nouvelle volonté d'héroïsme. « De ce rivage fatal, écrivait-il la veille de son départ à un journaliste français, la jeune marche vers les nouvelles frontières. Hoc est in votis. »

Le sacre est plus d'ampleur encore et plus d'éclat que le poète lui-même ne l'avait prévu. La splendeur oratoire de Gabriele d'Annunzio excita l'enthousiasme de la foule jusqu'à une sorte de délire sacré. « Pourquoi tiens-vous rassemblés aujourd'hui sur cette rive qui nous est aussi mystérieuse que celle qui commence une autre vie, la vie d'au-delà, la vie du plus tard ? s'écriait-il écrit. Pourquoi sommes-nous ici réunis comme pour faire pénitence, comme pour célébrer un sacrifice, comme pour obtenir avec la prière une réponse ou un ordre ? Chacun de nous le sait dans son cœur dévoué. Mais il faut que cela soit dit sous ce ciel, afin que tous, le Roi la Majesté du Roi jusqu'au rude ouvrier, nous nous sentions trembler d'amour comme une seule âme. Aujourd'hui sur la patrie est un jour de pourpre ; et c'est un retour pour un nouveau départ, ô nation d'Italie ! »

Les milliers de patriotes qui étaient là et qui communièrent dans la même pensée garibaldienne frémissaient à l'espérance de ce nouveau départ. Leur hommage à la mémoire du héros des Deux-Mondes se traduisait pour eux en un irrésistible élan d'aspirations héroïques. Ils se montraient superbement impatients de donner, selon l'adoption du poète, tout ce qu'ils étaient et tout ce qu'ils avaient à l'Italie flamboyante. Et les hymnes de l'oraison chantaient dans leurs cœurs fervents : « Ô bienheureux ceux qui ont le plus parce que plus ils pourront donner, plus ils pourront brûler ! Bienheureux ceux qui reviennent avec la victoire, car ils reverront le visage nouveau de Rome, le front de nouveau couronné de Dante, la beauté triomphale de l'Italie ! »

Puis, ce furent les journées non moins ardentes de Rome, où Gabriele d'Annunzio faisait au soir du 12 mai une entrée triomphale parmi les fleurs, les bannières et les flambeaux, sous les prodigieuses acclamations d'un peuple en délire. Le poète arrivait avec la ferme dessein de bousculer toutes les intrigues louches du prince de Biello et d'écraser par la même occasion toute la vile conspiration géolitienne. Parlant à la foule de la fenêtre de l'Hotel Regina, il s'écria : « De même qu'hier l'orgueil de l'Italie était tout entier tourné vers Rome, de même aujourd'hui vers Rome est tournée l'angoisse de l'Italie... Dans notre ciel passe de nouveau ce souffle qui inspire le vers prodigieux où Dante représente le vol de l'Aigle romain, ô citoyens, le vol de votre Aigle ! Que la force de Rome renverse enfin les bancs des marchands malhonnêtes et des faussaires, et que Rome retrouve dans le Forum la hardiesse de César s'écriant : Alea jacta est !... Dieu crut la victoire esclave de Rome. Vive Rome sans honte ! Vive la grande et pure Italie ! » Toute la population romaine vibra ce soir-là avec Gabriele d'Annunzio, et il apparut tout de suite que le formidable mouvement populaire entraîné par son verbe magnifique emporterait décidément tous les obstacles.

Il les emporta tous en effet. Deux jours après l'arrivée du poète, le 14 mai, l'annonce de la démission du ministère Salandra-Sonnino jetait brusquement quelque trouble et quelques inquiétudes au milieu de ces patriotiques enthousiasmes. Mais ce ne fut heureusement qu'une alerte. Le courant était si fort que tout devait fatalement céder devant lui. Quarante-huit heures après la démission ministérielle, on fit officiellement connaître que le roi maintenait le Cabinet au pouvoir en lui renouvelant sa pleine confiance. Cette nouvelle provoqua une véritable explosion de manifestations enthousiastes dans la Ville Eternelle aussi bien que dans toutes les provinces de l'Italie. Partout la grande idée de la guerre libératrice était acclamée. Le maintien du ministère Salandra-Sonnino était d'ailleurs salué unanimement comme le triomphe de cette idée.

L'inoubliable séance du 20 mai à Montecitorio, avec la publication du Livre Vert sur les négociations austro-italiennes, allait marquer la rupture entre l'Italie et les empires du Centre. Le pacte néfaste de la Triplice était dénoncé. Et le vibrant discours de M. Salandra sonnait déjà comme un appel aux armes. « Que les forces de tous se concentrent dans une seule force, avait-il dit aux applaudissements de toute l'assemblée, que les cœurs de tous se resserrent en un seul cœur, qu'une seule volonté unanime nous guide vers le but invoqué, et que la force, le cœur et la volonté trouvent leur expression unique, vive et héroïque dans l'armée et la flotte de l'Italie et dans le chef auguste qui les conduit vers les destinées d'une histoire nouvelle. Vive le roi ! Vive l'Italie ! » Quelques jours après, le sort en était définitivement jeté : c'était la guerre dans la tour de pourpre ; et prédit et célébré par le génie du poète.

La guerre dure depuis douze mois pour nos amis italiens qui sont devenus nos frères d'armes. Elle leur a déjà apporté sa moisson de gloire avec l'inévitables rançons des souffrances et des épreuves. L'Italie s'y consacre avec une énergie sans cesse grandissante.

Dans le cours de cette année écoulée, elle a donné sa signature, au pacte de Londres. Elle a participé aux délibérations et aux décisions de la Conférence de Paris. Sa solidarité politique, diplomatique, militaire et économique avec les Alliés s'est resserrée de jour en jour. Elle s'affirme désormais aussi complète que possible, non pas seulement dans la formule, mais dans la vivante réalité de la guerre unique sur le front unique. L'Italie ne fait qu'un avec tous les Alliés. Associée à tous leurs efforts de toute la vigueur de sa volonté et de toute l'ardeur de son héroïsme, elle demeure plus que jamais résolue à aller jusqu'au bout, le visage tourné vers le radiant avenir de victoire qui achèvera de réaliser son idéal de grandeur nationale dans une Europe définitivement libérée et régénérée.

CAMILLE FERDY.

La Grèce et les Alliés

Une conférence de M. Repouillis. — Révélations sensationnelles. — La France et l'Angleterre ont protégé la Grèce. — Celle-ci doit être à leurs côtés pour sauvegarder son avenir.

Athènes, 21 Mai.
Le Patrie vient de publier le texte intégral de la conférence que M. Repouillis, ancien ministre de l'Intérieur et actuel directeur de chefs du parti libéral, a faite récemment à Patras. Cette conférence est plus qu'une page d'éloquence. Elle contient des documents d'un grand intérêt et parfois révélateurs. La guerre européenne est encore à ses débuts. Le Gabon et le Breslau viennent à peine de se faire neutraliser. Ce brusque renforcement de la flotte ottomane inquiète vivement la Grèce. M. Venizelos, affirme M. Repouillis, s'empresse de sonder le gouvernement britannique s'il serait disposé à aider la Grèce en cas d'attaque éventuelle de la part de la flotte turque. Car la Turquie ne s'était pas encore mêlée dans le conflit, et puis vous communiquez la réponse de sir Edward Grey à notre demande — réponse qui devient aujourd'hui publique pour la première fois.

« Si la Turquie entreprend une attaque semblable, déclare alors sir Edward Grey, l'Angleterre ne permettra pas à la flotte turque de déboucher des Dardanielles. » Et il n'est pas le seul, indique nettement non seulement quelles étaient les dispositions de l'Angleterre à l'égard de la Grèce, mais aussi la direction à suivre que les Grecs mêmes traçaient à la Grèce, placée entre les deux lignes des grandes puissances. M. Repouillis démontre ensuite que par bonheur, les intérêts positifs de la Grèce la poussaient vers le groupe des puissances qui combattent pour la justice et la civilisation, et touchant la question de Cavalla, il dit : « Il est vrai qu'après la dernière guerre balkanique, des dispositions favorables pour la puissance de l'autre camp au sujet de Cavalla. Mais le doit dire qu'en ce qui concerne la Macédoine Orientale, la puissance qui fut le porteur drapeau des trois belligérènes sur cette région et qui lutta avec zèle et persévérance, qui ne recula même pas devant la crainte des froissements avec sa grande alliée, qui d'ailleurs avait une politique favorable aux intérêts grecs, cette puissance qui fut le champion des aspirations grecques, c'est la France. »

Ces paroles de l'orateur provoquent un tel enthousiasme, que la salle est comme secouée par les applaudissements. 770. C'est là (Vive la France) que les auditeurs debout, tandis que deux colombes, l'une portant les couleurs françaises et l'autre les couleurs grecques, s'envolaient d'un côté et vers la tribune.

M. Repouillis, avec des preuves à l'appui, démontre que l'Allemagne s'est systématiquement opposée au développement de la Grèce, tandis que les puissances de l'Entente ne cessent de lui prodigier des faveurs, et telles étaient les conditions dans lesquelles se trouvait la Grèce. Quelle politique devrait suivre son gouvernement ? L'ancien ministre de l'Intérieur proclame une fois de plus que la place de l'Hellade est toujours aux côtés des Alliés et pour ne pas clore sa conférence des paroles de encouragement, M. Repouillis dit espérer que la Grèce finira par retrouver sa voie quand même.

Lire à la 4^e page
LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGERE

659^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 21 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont continué leurs attaques, au cours de la nuit, sur nos positions du Mort-Homme. Repoussés de nouveau à l'Est par nos tirs de barrage, qui ont brisé toutes les tentatives, l'ennemi a réussi à occuper une de nos tranchées de première ligne sur les pentes ouest du Mort-Homme.

A l'est de la Meuse, la lutte d'artillerie a été très vive, dans la région du fort de Vaux. Aucune action d'infanterie.

En Lorraine, un coup de main consécutif à un violent bombardement, a permis aux Allemands de pénétrer dans une de nos tranchées à l'ouest de Chazelles. Nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses les ont obligés, peu après, à regagner leurs lignes en laissant des morts et des blessés dans la position évacuée. Canonade habituelle sur le reste du front.

AVIATION

Un raid de l'aviation ennemie sur la région de Baccarat-Epinal et Vesoul n'a causé que des dégâts matériels insignifiants. Quatre personnes ont été légèrement blessées.

Dans la nuit du 20 au 21, nos avions de bombardement ont lancé de nombreux projectiles sur les établissements militaires de Thionville, Etain, Spincourt et sur les bivouacs, dans la région Azannes-Damvillers. Un bombardement de la gare de triage de Lumes a provoqué une fuite rapide des trains et allumé un gros incendie dans les bâtiments de la gare.

Au cours d'un combat aérien livré par quatre de nos avions à trois fokkers, au-dessus de la forêt de Bezange, un des appareils ennemis a été abattu.

Un autre fokker, attaqué par un de nos pilotes, a été contraint d'atterrir dans ses lignes, sous le feu de nos batteries, qui ont détruit l'appareil.

NOS HÉROS DE L'AIR

Boillot est tué dans un Duel aérien

Il combattait seul contre cinq avions ennemis. — Avant de mourir, il avait abattu un appareil boche.

Il y a quelques jours à peine nous nous réjouissions d'apprendre que la croix de la Légion d'honneur venait d'être décernée à l'aviateur Boillot, comme la légitime récompense de ses exploits aériens. Et voici qu'aujourd'hui nous arrivons à la connaissance de sa mort, survenue pendant un combat aérien dans lequel sa bravoure héroïque s'était une fois de plus manifestée.

Voici, en quels termes, l'agence Havas nous faisait prévoir, hier, la fatale nouvelle :

Paris, 21 Mai.

Certains journaux annoncent la mort de l'aviateur Boillot.

On ne peut en réalité affirmer jusqu'à quel point une chose, c'est que Boillot n'est pas revenu d'une expédition qu'il avait entreprise.

Comment il fut tué

Paris, 21 Mai.

Notre confrère l'Auto publie, au sujet de la mort du célèbre aviateur Boillot, le simple mais très émouvant récit suivant :

Boillot, alors qu'il patrouillait vers 6 heures du matin se trouva subitement aux prises avec cinq appareils ennemis. Bien que son avion extrêmement rapide lui permettait de battre en retraite, Boillot se porta en avant ; il réussit à abattre un appareil allemand, mais presque aussitôt il fut atteint d'une balle au cœur.

Boillot qui tout récemment avait été fait chevalier de la Légion d'honneur était l'un des plus belles physionomies du sport. Tour à tour cycliste puis automobiliste, il s'affirma toujours le grand champion. Ses deux plus belles victoires automobiles furent le grand tour de l'Automobile Club de France en 1910 et 1911. Au début de la guerre, il rendit comble à son patriotisme en venant au front en tant qu'aviateur. Cité à l'ordre de l'armée pour avoir mis en fuite deux avions boches, il abattit le 6 avril un avion allemand. Le 15 mai, il recevait la croix de la Légion d'honneur.

IL Y A UN AN

Samedi 22 Mai

Au nord de la Bassée une forte attaque ennemie est repoussée par les Anglais. Au nord d'Arras nos troupes occupent l'éperon de la Blanche-Vole ; elles réalisent de nouveaux progrès autour de Notre-Dame-de-Lorette, vers la chapelle sud-est, s'emparant de nouvelles maisons au nord d'Abland-Saint-Nazaire et emportent une offensive allemande au nord de Neuville-Saint-Vaast.

Un raid lance sur Paris huit bombes : dégâts matériels.

Front oriental : au Caucase, les Russes occupent Sarat, Van et Dasch-Kala. Dans les Dardanielles les forces alliées de la presqu'île de Gallipoli repoussent les attaques turques commandées par les officiers allemands.

Les Russes en France

Leur chef, le général Lochwitsky, est un héros. — Ce sont des soldats d'élite.

Paris, 21 Mai.

M. W. L. Mac Allan trace dans le Daily Mail un beau portrait du général Lochwitsky qui, de Marseille, a conduit les Russes débarqués au camp de Mailly où il a pris le commandement de l'unité ainsi constituée. Nous extrayons les passages suivants :

Grand, la figure fine, les yeux bleus, le visage souriant, c'est un charmeur. On comprend à le voir qu'il soit l'idole de ses troupes. C'est d'ailleurs un héros. Au début de la bataille des Quatre Fleuves, il a été blessé trois fois, deux fois par des balles et une fois par un éclat d'obus. La première fois, il fut frappé au moment où il élevait ses hommes à l'océan indien, deux fois par les Allemands et il tomba sur la neige au milieu des fils de fer barbelés prussiens, restant sans secours jusqu'au jour suivant. Ce n'est que par miracle qu'il échappa à la mort de la position ennemie qu'on le découvrit et qu'il fut conduit à l'arrière par ses hommes.

Les Russes envoyés en France sont tous des hommes de choix, la plupart d'une santé de fer, pris parmi les contingents des rives de l'Obi à ceux de la Lena.

Quand il fallut désigner le général à mettre à leur tête, le Tsar envoya chercher Lochwitsky et lui dit : « C'est à vous que je confie l'honneur de mes français et de mon drapeau. Je sais qu'il ne saurait être en de meilleures mains. »

De la froide Russie aux rives ensoleillées de Provence

Paris, 21 Mai.

Le Daily Mail publie un récit du voyage des troupes russes de la froide Sibérie au soleil de l'océan indien.

Les troupes russes qui viennent débarquer à Marseille ont fait un voyage qu'elles n'oublieront de leur vie. Concentrées à Petrograd et à Moscou, elles furent dirigées par chemin de fer jusqu'au port japonais de Dalny, dans la péninsule de Kouang-Toung, ce qui représente 12.000 kilomètres et vingt-quatre jours. A Dalny, elles s'embarquèrent pour l'Europe sur des transports français à bord desquelles elles restèrent cinquante jours. En tout, quarante-huit jours de voyage. On fit escale à Saigon où il y eut cinq jours de repos, puis à Singapour, à Colombo, à Port-Said. Nulle part, leur identité ou leur destination ne furent tenues secrètes.

Aussi, dès qu'ils furent en France, plusieurs signaux. Mais, en France et en Angleterre, le secret fut bien gardé. Toutes les communications concernant l'expédition furent transmises à l'aide d'un code spécial.

Le voyage fut gai ; chaque jour, après l'exercice, les soldats du chant se livraient à leurs jeux favoris ; on dansait, on faisait de la musique. Des torpilleurs japonais, anglais et français escortèrent tout à tour les paquebots. Dans les zones dangereuses, l'interdiction avait été faite de chanter et les navires marchaient tous feux éteints.

LA GUERRE

50.000 Allemands se ruent à l'assaut du Mort-Homme

ILS SONT FAUCHÉS PAR NOTRE ARTILLERIE

Berne, 21 Mai.
Un communiqué du bureau de la presse de l'état-major de l'armée donne l'extrait suivant d'un ordre de l'adjudant général de l'armée : Les officiers et sous-officiers prisonniers de guerre en Suisse qui ont été blessés et désarmés en combattant glorieusement pour leur patrie ont droit au salut militaire au même titre que nos propres officiers et sous-officiers.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 21 Mai.

Pour célébrer peut-être par une victoire retentissante le 90^e jour de la bataille de Verdun, le kronprinz a déclenché une attaque colossale contre le Mort-Homme. On sait que les communiqués officiels allemands ont présenté cette position comme leur appartenant depuis plus d'un mois. On peut se demander dès lors comment ils auraient pu annoncer sa conquête hier, s'ils avaient réussi dans leur tentative de s'en emparer. Ce n'est pas, en tout cas, à des considérations de cet ordre qu'ils ont obéi. Le Mort-Homme ou coté 295 domine nos positions à l'ouest de la Meuse, mais aussi celles de la rive droite. Tant que nous tiendrons le Mort-Homme, notre artillerie artille toute avance de l'ennemi sur la côte du Poivre. Telle est la raison qui fait s'acharner le kronprinz sur cette position et sur celle qui constitue à côté la cote 304, nos moins célèbres.

La bataille d'hier a été circonscrite sur un front beaucoup moins large que l'offensive des premiers jours qui embrassait tout le secteur du front septentrional de Verdun, mais elle a été plus violente que les combats plus acharnés qui se sont livrés depuis trois mois dans ce secteur.

Après un bombardement d'une extrême violence qui avait complètement bouleversé nos premières lignes, l'ennemi a lancé cinquante mille hommes à l'assaut. Nos 75 et nos mitrailleuses tapaient sans discontinuer dans cette masse grouillante que rien ne semblait pouvoir arrêter, des troupes nouvelles succédant sans cesse à celles qui fondaient sous nos feux.

Tout ensemble de notre position était vite et menacé d'être submergé à l'Est. Le flot allemand fut arrêté puis refoulé en vitesse au nord et à l'ouest. L'ennemi, porté par un élan que maintint jusqu'au bout l'effort incessant de vagues de renfort, est parvenu à gagner quelques éléments de nos tranchées de première ligne. C'est un succès très mince pour l'ennemi, tout à fait disproportionné aux pertes qu'il lui a coûtées et qui sont immenses.

On ne s'explique une telle tactique que par le besoin où se trouve le kaiser de raffermir à tout prix, par l'annonce d'une victoire, l'opinion chancelante de l'Empire. Au lieu d'une victoire, le kaiser et son reton n'ont à offrir à leur peuple qu'une effroyable et inutile hécatombe de soldats. La bataille continue. Nous en attendons l'issue avec une confiance égale à l'héroïsme indécible de nos soldats.

La lutte engagée entre Autrichiens et Italiens sur le front du Trentin est suivie avec un extrême intérêt. La manœuvre de l'ennemi est classique. Elle consiste à avancer par les deux ailes, le centre demeurant appuyé sur des positions très fortes. Jusque-là, sans ajouter foi aux communiqués autrichiens, il semble que nous nous allions en débander nos positions. Non seulement l'offensive autrichienne n'a pas pu surprendre le général Cadorna, puisque les concentrations de forces ennemies étaient depuis assez longtemps connues, mais même, en ce qui concerne les données tactiques des opérations, on se trouve en présence d'un plan arrêté depuis dix années par le général von Hottendorf et que le commandement italien n'ignorait pas. C'est peut-être ce qui justifie la confiance absolue que manifestent nos amis.

MARTIN RICHARD.

UN AVEU SUGGESTIF

"On crève de faim en Allemagne" déclare un prisonnier allemand

Paris, 21 Mai.

La Liberté publie le dialogue suivant entre un prisonnier allemand et l'officier qui l'interroge :

Officier français : Vos camarades et vous avez bonne mine. Vous étiez donc bien nourris dans vos tranchées ?

Le prisonnier : Nous ne manquons de rien, c'est vrai, sur le front. Nous avons tout en abondance, mais nos familles ont un air de famine.

Officier : Pourtant, votre gouvernement a pris des mesures générales pour le rationnement de nourriture. Des gens souffrent par le fait même de la situation.

Le prisonnier : Le gouvernement allemand ne s'occupe que des combattants. Il est absolument indifférent aux souffrances de nos femmes et de nos enfants.

Officier : Le peuple allemand se révolterait-il en présence de cette situation ?

Le prisonnier : Une émeute n'a aucune chance de succès. Des gens souffrent par le fait même de la situation. Les gens qui pourraient faire une révolution sont punis et à ce

titre soumis à l'impitoyable code de justice militaire pendant la guerre. Toute rébellion est impossible. Après, il en sera autrement si nos soldats mobilisés sont libérés. C'est à ce moment qu'on réglera les comptes.

Le correspondant ajoute : « Je ne change pas un mot aux propos ci-dessus que je note avec la fidélité d'un phonographe. »

Une Epée d'honneur au Roi des Belges

Paris, 21 Mai.
Le Figaro annonce que M. Léopold Bellan, président du Comité, chargé de l'ordre, au nom du peuple de Paris, une épée d'honneur au roi Albert 1^{er}, qu'il quittera Paris aujourd'hui pour se rendre auprès du roi des Belges. M. Bellan, vice-président, M. Brun, secrétaire et M. Pierre Féit, l'artiste qui a exécuté cette belle œuvre d'art, l'accompagneront. La remise de l'épée d'honneur aura lieu demain.

Le 70^e Anniversaire de von Kluck

L'Allemagne fête le vaincu de la Marne

Paris, 21 Mai.
La critique militaire de la Gazette de France, fort consacré à von Kluck pour son 70^e anniversaire, un article où il le considère comme un des premiers commandants de l'armée allemande.

Après avoir rappelé ses dispositions, lors de la marche sur Paris, la critique militaire continue ainsi :

« Von Kluck a eu à la bataille de la Marne une des tâches les plus dures de toutes les armées allemandes, rendue doublement lourde par l'absence de toute armée derrière l'aile droite, ce qui fut pour lui une véritable catastrophe. L'attaque du général Joffre contre le flanc des armées allemandes.

« Von Kluck dut se garder de l'attaque française avec ses propres forces qui étaient très limitées et le fit avec une grande habileté. Il montra, lors de la retraite des armées allemandes, une grande clairvoyance, une énergie et une habileté incompréhensibles dans la conduite des grandes masses. Ses qualités remarquables de chef furent mises en relief à une place qui, comme elle était extrême, était naturellement spécialement sensible au point de vue stratégique et où la moindre défaillance aurait pu avoir des conséquences désastreuses pour toutes les armées allemandes.

« L'Allemagne a donc bien raison de vouloir accorder aujourd'hui toute son admiration et sa reconnaissance. »

SUR NOTRE FRONT Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 21 Mai.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

La nuit dernière, au sud-ouest de Loos, les Allemands, après un violent bombardement, ont pénétré dans une de nos tranchées avancées de la zone de l'attaque de la nuit dernière. Ils ont également tenté de prendre nos postes au nord-ouest de Wietfle, mais ils ont été repoussés.

Un régiment royal du North-Lancashire a reconquis sur le crête de Vimy l'entonnoir que les Allemands nous avaient enlevé le 13 mai.

Aujourd'hui l'artillerie a déployé une activité considérable sur plusieurs points de notre front, principalement dans la région de Souchez et au nord-est de Fauquissart.

Nous avons aujourd'hui, dans le secteur de Hattwick, fait exploser une mine dont nos avions occupés l'entonnoir.

Hier, le beau temps a de nouveau favorisé les opérations aériennes et nous a permis de faire plusieurs raids sur les lignes ennemies. Des combats aériens nous avons abattu deux avions allemands qui sont tombés en arrière des lignes ennemies.

La Bataille de Verdun

Autour du Mort-Homme

Paris, 21 Mai.

Le Petit Parisien donne les précisions suivantes sur la bataille d'hier :

La bataille s'est déroulée hier, sur tout le front du Mort-Homme soit sur une ligne couvrant un peu plus de deux kilomètres.

Les quatre premiers régiments ennemis chargés d'enlever nos positions, sont sortis de leurs trous à deux heures de l'après-midi.

L'ensemble de notre organisation défensive du Mort-Homme se trouvait ainsi attaqué d'un seul coup.

Le choc fut rude.

Le bombardement exécuté par l'artillerie allemande qui avait dû masser au nord de la position convoitée un nombre incalculable de pièces, avait bouleversé complètement le terrain. En plusieurs endroits, nos troupes furent obligées d'abandonner les tranchées avancées, pour éviter des pertes inutiles. Seuls les détachements dans les positions arrière ont encore un certain abri ne s'étant pas repoussés.

Quant les Allemands, hurlant à tue-tête, arrivèrent sur l'emplacement inoccupé de nos anciennes tranchées, ils crurent que nous avions évacué le terrain pour nous reporter en arrière.

Certains contingents, emportés dans leur course puerile à l'ouest et sur les pentes nord, arrivèrent jusqu'à nos positions de seconde ligne.

Mais pris immédiatement sous le feu rapide et précis de nos 75 et le feu de nos mitrailleuses, ils durent battre en retraite précipitamment.

La lutte ne fut pas terminée pour cela. De nouveaux régiments ennemis vinrent remplacer les premiers qui avaient vu fonder leurs effectifs. Ils furent tués par un feu extrêmement nourri.

Des contre-attaques décollantes peu après, nettoyèrent complètement nos secondes po-

LES PEUPLES OPPRIMÉS

La Conférence de M. Louis Martin

La conférence de notre éminent collaborateur, M. Louis Martin, sénateur du Var...

Les peuples opprimés ! - Ce sujet d'une si poignante actualité, qui ne pouvait mieux...

M. Louis Martin a développé sa conférence, dont il a réservé la primauté à notre ville...

L'Arménie ? Sous l'inspiration de l'Allemagne, les Turcs lui ont appliqué les plus atroces traitements.

Des enquêtes de pays neutres ont établi sans conteste les atrocités inimaginables infligées à ce peuple...

Un autre peuple, qui a subi durement le sort, est le peuple tchécoslovaque, le royaume de Bohême...

Après avoir exprimé aussi tous les motifs que nous avons de ne pas considérer les Croates comme des ennemis...

Après avoir exprimé aussi tous les motifs que nous avons de ne pas considérer les Croates comme des ennemis...

Après avoir exprimé aussi tous les motifs que nous avons de ne pas considérer les Croates comme des ennemis...

Après avoir exprimé aussi tous les motifs que nous avons de ne pas considérer les Croates comme des ennemis...

Après avoir exprimé aussi tous les motifs que nous avons de ne pas considérer les Croates comme des ennemis...

Après avoir exprimé aussi tous les motifs que nous avons de ne pas considérer les Croates comme des ennemis...

Après avoir exprimé aussi tous les motifs que nous avons de ne pas considérer les Croates comme des ennemis...

Après avoir exprimé aussi tous les motifs que nous avons de ne pas considérer les Croates comme des ennemis...

Après avoir exprimé aussi tous les motifs que nous avons de ne pas considérer les Croates comme des ennemis...

Après avoir exprimé aussi tous les motifs que nous avons de ne pas considérer les Croates comme des ennemis...

Après avoir exprimé aussi tous les motifs que nous avons de ne pas considérer les Croates comme des ennemis...

Après avoir exprimé aussi tous les motifs que nous avons de ne pas considérer les Croates comme des ennemis...

Après avoir exprimé aussi tous les motifs que nous avons de ne pas considérer les Croates comme des ennemis...

Après avoir exprimé aussi tous les motifs que nous avons de ne pas considérer les Croates comme des ennemis...

Après avoir exprimé aussi tous les motifs que nous avons de ne pas considérer les Croates comme des ennemis...

Après avoir exprimé aussi tous les motifs que nous avons de ne pas considérer les Croates comme des ennemis...

LA BANDE DE SAINT-JEAN RESSUSCITE

Vingt et une Arrestations à l'Estaque

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

En serions-nous revenus, en pleine guerre, au temps où les bandes tristement célèbres, bande de Saint-Jean, bande à Pantaloni...

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 21 Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, la bataille a continué toute la journée avec acharnement sur le front compris entre le bois d'Avocourt et la Meuse.

Aux abords de la route d'Esnes à Haucourt, une attaque lancée par nos troupes nous a permis d'enlever deux tranchées allemandes. Le petit ouvrage que l'ennemi avait occupé le 18, au sud de la cote 287, a été entièrement bouleversé par notre artillerie.

Immédiatement à l'est de la cote 304, l'ennemi a lancé sur nos positions une attaque qui, après avoir pénétré un instant dans notre tranchée de première ligne, en a été entièrement rejetée.

Sur les pentes ouest du Mort-Homme, une violente action offensive, menée par une brigade ennemie, a été arrêtée par le feu de nos mitrailleuses et les contre-attaques de nos grenadiers. Des colonnes ennemies qui suivaient les vagues d'assaut, ont été prises sous le feu de nos batteries, et ont dû refluer vers l'arrière.

Sur LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, la lutte d'artillerie a été très violente dans le secteur de Douaumont. Au cours d'une vive attaque, nos troupes ont enlevé les carrières de Haudromont, fortement organisées par l'ennemi. Nous avons fait quatre-vingts prisonniers et pris quatre mitrailleuses.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

AVIATION

Les avions allemands ont effectué, depuis hier, deux bombardements sur la région de Dunquerque ; une vingtaine d'obus, lancés dans la soirée du 20 mai, ont tué quatre personnes et blessé quinze autres. Aujourd'hui, vers midi, une autre escadrille ennemie a jeté une centaine de bombes sur la banlieue de Dunquerque ; deux soldats et un enfant ont été tués, vingt personnes blessées.

Des avions alliés lancés à la poursuite des appareils ennemis, ont réussi à en abattre deux au moment où ceux-ci rentraient dans leurs lignes. Aussitôt après le premier bombardement, un groupe de cinquante-trois avions français, britanniques et belges ont survolé les cantonnements allemands de Wywege et Ghistel, sur lesquels deux cent cinquante obus ont été jetés.

Dans la journée, Belfort a reçu une quinzaine de bombes lancées par des avions allemands. Les dégâts matériels ont été insignifiants.

La Conférence internationale d'entente éducative a tenu aujourd'hui, à 2 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, son assemblée plénière, sous la présidence de M. Painlevé, ministre de l'Instruction Publique. Après une allocution du président de la Ligue, M. Painlevé a prononcé un important discours.

Dans les Flandres

Le Havre, 21 Mai. Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

Durant la nuit, comme pendant la journée du 21 mai, les actions réciproques d'artillerie dans le secteur de Dismude, ont atteint une grande violence. Vers Steensstraete, s'est déroulé un engagement à coups de bombes.

Hier, en fin de journée, au cours d'un combat aérien, au large de Nieupoort, un avion belge, capitaine Jacques pilote, lieutenant Robin observateur, a abattu un aéroplane allemand, qui est tombé dans la mer.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

Une attaque générale de l'ennemi. Nos contre-attaques nous rendent des positions importantes. Paris, 21 Mai. Une terrible bataille s'est engagée aujourd'hui devant Verdun. Les Allemands, depuis leur dernière reprise d'offensive, le 4 mai, s'obstinaient en vain à vouloir s'emparer alternativement, soit de la cote 304, soit du Mort-Homme. Devant l'insuccès constant de ces actions locales, pourtant acharnées, ils ont lancé, dans la journée de dimanche, une attaque générale sur tout notre front de la rive gauche, en escamotant que le choc serait cette fois assez rude pour être décisif, mais sans leur attendre à ce point de vue notre ligne, qui a été entamée sur aucun point, mais même nos contre-attaques nous ont rendu des positions tactiques importantes. Tel est le bilan de cet effort considérable qui n'avait pas eu de pareil depuis le grand assaut du 9 avril.

Les résultats nous sont entièrement favorables. Examinons-en maintenant les détails. Entre le bois d'Avocourt et la Meuse, soit sur un front d'une douzaine de kilomètres, l'ennemi n'a pas jeté moins de cinq divisions. Le combat fut extrêmement acharné, acharné et pendant toute la journée de dimanche. Nos troupes s'abîmèrent dans des assauts ininterrompus.

En fin de soirée, la situation de l'Ouest à l'Est, s'établissait ainsi : A la lièze du bois d'Avocourt, notre infanterie s'est emparée de deux tranchées allemandes, non loin de la route d'Esnes à Haucourt. Au sud de la cote 287, notre artillerie a bouleversé entièrement et rendu intenable le petit ouvrage que l'ennemi nous avait enlevé le 18, et qu'il pouvait utiliser comme position de départ pour une attaque de flanc contre la cote 304.

A l'est de la cote 304, l'ennemi qui avait pris pied dans notre première ligne, en fut vigoureusement chassé par une contre-attaque vigoureuse qui lui fit payer cher cet avantage momentané sur les pentes ouest du Mort-Homme où, par des tentatives répétées, dans l'après-midi du 20 et la nuit suivante les Allemands avaient pu envahir une de nos tranchées avancées. Ils ont mené une très violente action en vue d'accentuer leur progression dans l'étroit couloir qui sépare les deux hauteurs 295 et 265. Ils comptaient bien faire tomber la position par ce puissant mouvement enveloppant.

Dans ce but, ils avaient mis en ligne de gros effectifs nées à une brigade de réserve. Mais les vagues d'assaut qui abordèrent successivement nos lignes furent impitoyablement fuchées par nos feux de mitrailleuses. Quant aux colonnes de choc qui les suivaient, les rafales de notre artillerie les arrêtèrent d'abord, puis les refoulèrent dans leur tranchée de départ à un milieu de la plus sanglante confusion.

Finalement, notre ligne restait intacte dans ce secteur particulièrement visé. Pen-

tant un toast au roi Pierre et à la Serbie fière et héroïque, qui sera bientôt recon-

En Venetich, après avoir remercié le maire de son accueil aux enfants serbes, avenir du pays, a déclaré que, quoique petite, la Serbie peut tendre la main aux plus grands peuples de la résistance nécessaire à la victoire. Ce sera l'œuvre de son peuple et de son amour du sol natal et du progrès. Il a terminé en buvant à la prospérité de la ville de Saint-Etienne.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 21 Mai. Le commandement suprême italien fait le communiqué officiel suivant :

De Stelvio à l'Adige, situation sans changement.

Dans la vallée de Lagarina, l'artillerie ennemie a bombardé pendant toute la journée d'hier nos positions de Comizugna. Tard dans la soirée l'ennemi a lancé une attaque avec de très grandes masses d'infanterie, qui, après un combat acharné, ont été rejetées avec de énormes pertes.

Contre nos lignes de Pastibio à la vallée de Tregnago intense action de l'artillerie ennemie, contre-battue par notre artillerie.

Entre la vallée de Tregnago et le Haut Astico, activité modérée des deux artilleries.

Nous continuons à renforcer la ligne de repli que nous avons occupée, tandis que l'adversaire consolide à son tour les positions de Montemaggio à Spitztoezza.

Dans la zone comprise entre l'Astico et le Brenta, un bombardement violent a continué contre nos lignes. Dans l'après-midi et dans la soirée, des attaques intenses de l'infanterie ennemie ont suivi. Elles ont été contenues avec une grande ténacité par nos troupes, qui ont infligé à l'adversaire des pertes très lourdes. Quelques fortins déjà pris d'assaut par l'ennemi, ont été reconquis par nos troupes après des corps à corps furieux. Nous avons fait une centaine de prisonniers.

Dans la vallée de Sugana l'ennemi s'est heurté à nos postes avancés qui ont rejeté son attaque et se sont ensuite rassemblés graduellement sur les lignes de renfort.

Le long du reste du front, très dispersés de l'artillerie ennemie. Notre artillerie a bouleversé les défenses ennemies du Haut But et a dispersé des travailleurs sur le Calvario et dans la région de Pedogara.

De petites attaques ennemies sur le Sabotino et la zone de Montalcone ont été facilement repoussées.

Des avions ennemis ont lancé quelques bombes sur Vicence, Valdagno, Feltre et Fonzaso. Il y a eu 2 morts et 4 blessés. Les dégâts sont très légers.

Signé : CADORNA.

La Guerre en Orient

En Egypte

Une note officielle italienne. Rome, 21 Mai. De sources officielles, la note suivante est communiquée à la presse :

Les renseignements sur les événements que nos bulletins de guerre ont décrits avec sobriété et exactitude, est indispensable de tenir compte de différents éléments qui seuls peuvent donner une idée précise de la situation. L'ennemi a préparé son offensive dans le Trentin, soit en établissant de solides lignes de défense, soit en opérant un mouvement, soit en assurant la liaison du front destiné à l'offensive, soit en doublant la puissance de rendement du chemin de fer grand depuis et jusqu'à de nouvelles routes.

Des troupes austro-hongroises furent en partie retirées des Balkans et du front russe et en partie elles furent formées par de nouvelles levées extraordinaires. Les Autrichiens préparèrent une intense concentration de feu contre nos toutes premières lignes au sud de Rovereto et dans le Haut Adige. Ils ont été repoussés par nos troupes. Les Autrichiens préparèrent une intense concentration de feu contre nos toutes premières lignes au sud de Rovereto et dans le Haut Adige. Ils ont été repoussés par nos troupes.

Les troupes roumaines à la frontière

Bucarest, 21 Mai. Contrairement aux nouvelles parues dans les journaux étrangers, les troupes concentrées sur les frontières ne seront pas évacuées. Quelques contingents seulement ont été libérés pour les travaux agricoles, mais ils ont été remplacés par d'autres.

En Mésopotamie

Un rapport du général Lake. Londres, 21 Mai. Le War Office communique le rapport suivant du général Lake, commandant en Mésopotamie :

L'ennemi a évacué, le 15 du courant, les positions avancées de Bati-Aiessa sur la rive droite du Tigre. Le général Gorringe a serré l'ennemi de près et a attaqué et enlevé une redoute à Dujaialah. L'ennemi défend toujours la position de Sana-Ad-Din sur la rive gauche.

Un contingent de cavalerie russe a rejoint à la force du général Gorringe, après une pointe hardie aventureuse.

Les Exportations des Etats-Unis chez les Alliés

New-York, 21 Mai. Les chiffres qui viennent d'être publiés à Washington montrent que les exportations chez les Alliés continuent de croître. Durant les neuf mois qui se sont déroulés jusqu'en mars dernier, la Grande-Bretagne a fait pour cinq milliards d'achats contre trois milliards durant la période correspondante de l'année précédente. Les achats de la France ont passé de 1.130 millions à 2.210 millions, ceux de la Russie de 60 millions à 80 millions et ceux de l'Italie de 60 millions à 1 milliard.

La Journée franco-serbe à Saint-Etienne

Saint-Etienne, 21 Mai. Aujourd'hui à eu lieu, à Saint-Etienne, sous les auspices de la Municipalité, la Journée Franco-Serbe. De nombreuses personnalités serbes et françaises avaient répondu à l'invitation du maire. Un banquet leur a été offert, auquel avaient pris place M. Vesnich, ministre de Serbie ; M. Vovoltich, député, ancien ministre des Travaux Publics de Serbie ; M. Lallemand, député de la Loire, représentant de sa ville, qui conserva la présidence ; le général Dods, Mlle Zora Fistic, professeur de jeunes filles serbes ; MM. Vavoltich Denitch et Moravskitch, professeurs des écoles de Saint-Etienne ; les consuls de Serbie et de Grèce.

A la fin du banquet, le maire a salué les personnalités serbes, a remercié M. Vesnich de sa visite, qui conserva la présidence. La Journée Franco-Serbe a été terminée en prononçant un toast à la Serbie fière et héroïque, qui sera bientôt recon-

Sur le Front russe

Pétrograde, 21 Mai.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. - Les tentatives des Allemands pour prendre l'offensive dans la région d'Illukst, et au nord du lac d'Ilzen, ont été repoussées par notre feu avec de grosses pertes pour l'ennemi.

Sur le reste du front, les hostilités se sont bornées à un duel d'artillerie et à un feu de mousqueterie particulièrement vifs dans le secteur de Dwinsk, et plus au Sud, dans les secteurs de Smorgone et de Krevo.

Dans la région de Dwinsk et au nord du lac de Miadzioj, les Allemands ont tiré des balles explosibles.

Les Succès russes en Asie Mineure

Pétrograde, 21 Mai. Des renseignements ultérieurs font ressortir que l'occupation par les Russes, sur le front du Caucase, de la ville de Sakkyz, signifiée dans le communiqué d'hier, a une haute importance stratégique.

Sakkyz est située à près de 125 kilomètres au sud du lac d'Ulzen, et constitue un point de ralliement pour toutes les voies de communications de toutes les colonies russes opérant en Asie Mineure.

L'occupation de Sakkyz garantit les derrières de l'armée russe de toute surprise.

Un Attentat contre la Légation italienne à Addis-Ababa

Rome, 21 Mai. L'Agence Stefani publie le communiqué suivant :

« A Addis-Ababa, dans la nuit du 17 mai, des coups de fusil ont été tirés contre la fenêtre de la chambre du ministre d'Italie et contre la porte d'entrée de la légation. Les agresseurs ont pris aussitôt la fuite, pour suivis par les askaris de la légation avec lesquels ils ont échangé des coups de fusil. Le négociant Ladj Jassou, accompagné par les principaux chefs et les membres du gouvernement, s'est rendu aujourd'hui personnellement à la légation et a exprimé à notre ministre tous ses regrets pour cet attentat. Il a confirmé en outre ses sentiments de sympathie pour l'Italie. »

Les Sous-Marins ennemis dans la Méditerranée

Athènes, 21 Mai. L'Agence Stefani publie le communiqué suivant :

« Le charbonnier grec signifié hier comme ayant été coulé par un sous-marin autrichien est le Ad-Kerass, de Képhalonie. »

La Terre tremble en Grèce

Athènes, 21 Mai. Trois secousses de tremblement de terre ont été ressenties ici à minuit, dont une très forte.

Un signal de grande dégâts en province par suite des pluies torrentielles et des inondations.

SI VOUS ETES SOURD

Si l'oreille est un peu paresseuse, si vous souffrez de bourdonnements, des douleurs, des écoulements, demandez le médicament même au Directeur de l'Institut Veiron, rue des Archives, 33, à Paris, son intéressante brochure « La Vérité sur la Surdité ». Il vous l'enverra gratuitement et vous y trouverez avec des précieux renseignements, le moyen de vous guérir. Il s'agit d'une découverte sensationnelle dont les résultats officiellement constatés tiennent du merveilleux. Ecrivez donc de suite : Institut Veiron, rue des Archives, 33, à Paris.

AVIS DE DECES

Les membres de la Société La Bienfait, carte n° (retraités des chemins de fer) sont invités à assister aux obsèques de leur collègue regretté M. Ferdinand VIOLET, qui auront lieu aujourd'hui, le 22 du courant, à 9 heures du matin, rue d'Endoume, 244.

La Pitié Suprême prie ses adhérents et toutes personnes (hommes ou dames) qui pourraient se joindre à elle, d'assister aux obsèques de leur collègue regretté M. Ferdinand VIOLET, qui auront lieu aujourd'hui, le 22 du courant, à 9 heures du matin, rue d'Endoume, 244.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

M. Malatesta Sauveur, capitaine au long-cours, lieutenant au 46 bataillon de chasseurs à pied, tué à l'ennemi le 2 avril 1916 à l'âge de 28 ans.

M. Jules-Lucien Vidal, aide-major, décoré de la Croix de guerre, chevalier de la Légion d'honneur, mort pour la Patrie à l'âge de 44 ans.

M. Joseph Bonniyaf, soldat au 145 territorial, tué à l'ennemi le 11 avril 1916 à l'âge de 43 ans.

M. Jean Signier, soldat au 246 colonial, tué à l'ennemi le 23 mars 1916 à l'âge de 28 ans.

M. Antoine Belzanti, soldat au 163 d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 14 avril 1916 à l'âge de 27 ans.

M. François Villavieille, de Saint-Champan, soldat au 158 d'infanterie, tué à l'ennemi le 16 mars 1916 à l'âge de 33 ans.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Dons et secours

Le Syndicat des Ouvriers aux Tabacs de leur 614 collecte.

Pour les plus nécessaires des mobilisés, 14 fr. 65 ; pour les blessés militaires (Croix-Rouge), 125 fr. 85. Au total, 140 fr. 50.

L'Orphelinat laïque

et les Municipalités des Bouches-du-Rhône

La grande famille républicaine des Bouches-du-Rhône en ouvrant de signatures les listes de pétition en faveur de la création d'un orphelinat laïque départemental, a bien montré combien elle souhaitait ardemment la réalisation de cette œuvre de bienfaisance.

Nous voulons aujourd'hui - au moment où nos représentants au Parlement vont s'attacher à obtenir de l'Etat d'importantes subventions et après le geste unanime du Conseil général qui vient d'inscrire à son budget un crédit de 10.000 francs en faveur des communes des Bouches-du-Rhône (72) qui ont, jusqu'à ce jour, fait parvenir leur adhésion au citoyen Vial-Hermolins, président du Comité d'initiative, qui ont pris des décisions favorables ou même voté et envoyé de premières subventions ;

LES ÉPHÉMÉRIDES DE LA GUERRE

Le vingt et unième Mois

DIMANCHE, 16 AVRIL.
Nos troupes attaquent les positions allemandes au sud de Douaumont et occupent quelques éléments de tranchées ennemies après avoir fait 200 prisonniers. On publie un ordre du jour élogieux du général Pétain à ses troupes : « On les aura ! »
Trois avions alliés bombardent la poudrière de Zeunlik, près de Constantinople, et la gare d'Andrinople.

À la Chambre italienne, important discours de M. Sonnino sur la politique de l'Italie ; la Chambre émet un vote de confiance.

LUNDI, 17 AVRIL.
Sur la rive droite de la Meuse, jusqu'à Douaumont, puissante attaque ennemie à l'effet de deux divisions au moins. Les vagues d'assaut sont mitraillées et repoussées, sauf au sud de Chaufour, où elles prennent pied dans un petit saillant. Nos avions bombardent Nantillois, Brielles et Etain. Les Russes sont actuellement à 13 kilomètres de Trébizonde.

MARDI, 18 AVRIL.
À l'est du saillant de la Meuse, jusqu'à Verdun, l'ennemi est relégué en partie de la tranchée où il avait pénétré.
Les Russes s'emparent de Trébizonde. Des hydravions français et italiens bombardent des points militaires à Trieste ; des avions ennemis s'approchent de Venise, l'un d'eux est capturé.
Les paquebots *Himalaya* et *Latoche-Tréville* arrivent à Marseille ; débarquement au milieu du milieu de l'ennemi de la position, la population le premier contingent des troupes russes. Nos alliés cantonnent au camp de Mirabeau, aménagé spécialement à cet effet.

MERCREDI, 19 AVRIL.
Trois attaques sur nos positions aux Éperges sont repoussées.
Les Italiens renouvellent la crête extérieure du col de Lana.
M. Wilson, président des États-Unis, décide de communiquer au Sénat et à la Chambre, réunis en Congrès, sa réponse à l'Allemagne.

À Marseille, les troupes russes défilent en ville et sont passées en revue sur la place de la Préfecture par le généralissime allemand sur tout le parcours des vaillants soldats du Tsar, qui, le soir même, partent pour le camp de Mailly.

JEUDI, 20 AVRIL.
Devant Verdun, trois brillantes contre-attaques permettent de reprendre les tranchées au nord-ouest de Vaux et dans la région du Mort-Homme. M. Wilson déclare au Congrès américain : « A moins que le gouvernement allemand ne cesse d'abandonner ses méthodes de guerre présentes contre les navires marchands, le gouvernement américain n'aura pas d'autre alternative que de rompre complètement avec l'Allemagne ses relations diplomatiques. »

Les Russes, à Trébizonde, et les Italiens, au col de Lana, ont fait un important butin de guerre.

VENREDI, 21 AVRIL.
Sur le Mort-Homme, nos contre-attaques ont progressé. Au sud du fort de Douaumont, l'ennemi est relégué. Dans le secteur sud du Mort-Homme, nous faisons également des progrès.
L'offensive russe continue au Caucase. Les Italiens bombardent une station autrichienne d'hydravions.

SAMEDI, 22 AVRIL.
Sur les pentes nord du Mort-Homme, les Allemands sont repoussés et nos troupes reprennent tout le terrain antérieurement conquis par nous. Autre attaque, avec liquides enflammés, au nord du bois des Carrières, également repoussée.

Le maréchal von Goltz meurt en Turquie.
Nos escadrilles bombardent des bivouacs ennemis au nord-est de Verdun.

En Orient, un de nos avions lance des bombes sur Sofia.
Les Russes continuent à progresser à l'ouest de Trébizonde.

Les Italiens repoussent l'ennemi à l'ouest du torrent de Lerganza.

DIMANCHE, 23 AVRIL.
A l'ouest de Vaux, une attaque allemande repoussée ; les Russes laissent des prisonniers. Nos troupes tiennent un coup de main dans le bois d'Accourt et font de nouveaux prisonniers. L'ennemi se calme entre le ruisseau de Bèthincourt et le Mort-Homme.

Sur le front italien, à l'est de Seitz, brillant succès de nos alliés.
Dans la région de Trébizonde, les Russes enlèvent un important secteur turc.

Remise à la chancellerie allemande de la note de M. de Wilson.

LUNDI, 24 AVRIL.
L'artillerie allemande bombarde violemment nos positions de la région du Mort-Homme.

En Belgique, nos escadrilles bombardent la gare de Wyevege (est de la forêt d'Houthulst).

Trois zepellins survolent les comités de l'est de l'Angleterre. Un avion allemand tente de débarquer des armes en Irlande ; il est coulé ; le chef de la rébellion, M. Casement, est arrêté.

Un aéronautisme allemand s'approche de Douvres ; canonné, il disparaît.

MARDI, 25 AVRIL.
A l'ouest de la Meuse, des attaques ennemies, avec emploi de liquides enflammés, sont repoussées. En Argonne, les Allemands font exploser une mine ; ils ne peuvent en

occuper l'entonnoir dont nous organisons la levée sud. En Lorraine, attaque allemande repoussée à la Chapelle. Nos escadrilles abattent quatre appareils ennemis après avoir fait 200 prisonniers. On publie un ordre du jour élogieux du général Pétain à ses troupes : « On les aura ! »

Combats navaux en mer du Nord ; les Allemands prennent la fuite.
Les Allemands apparaissent comme les véritables instigateurs des troubles de Dublin. Débarquement à Marseille d'un nouveau contingent russe.

MERCREDI, 26 AVRIL.
Dans la région de Verdun, l'ennemi n'engage aucune action d'infanterie, mais bombarde sans interruption entre Accourt et Cuméres.
Un avion boche survole la région de Porctruy ; c'est la treizième violation du territoire suisse.

Plusieurs avions ennemis tombent dans nos lignes ; Navarre abat son neuvième appareil boche.
Lord Lansdowne déclare à la Chambre des Lords que sa tentative d'insurrection à Dublin est étouffée.

JEUDI, 27 AVRIL.
L'ennemi se borne devant Verdun à des simulacres d'attaque. Un avion boche est abattu en avant du fort de Vaux. Un fokker est descendu non loin de Lunéville.

Dans la région de Kovno, les Russes occupent Khromiatoff au sud de Bittlis, ils défont les Turcs dans quatre positions. L'état de siège est déclaré en Irlande. La réponse allemande à l'Amérique est ajournée à la semaine prochaine.

VENREDI, 28 AVRIL.
Il ne s'est rien passé d'important sur le front de Verdun. Les généraux Pétain et Haig ont nommé quatre officiers de la Légion d'honneur. Quatre appareils boche sont abattus.

Sur le front anglais, grande activité de l'artillerie ; vives attaques de l'ennemi repoussées.
Le *Russell*, cuirassé anglais, heurte une mine et coule. Un sous-marin boche est coulé.

Russes s'emparent de tranchées au sud-est de Tarnopol et reprennent dans la région de Bittlis.

Les Italiens repoussent une attaque autrichienne au col de Lana.
La rébellion de Dublin est sur le point d'être étouffée.

À Marseille, de nouvelles troupes russes arrivent par le sud. Les Russes ont repoussé dans la même appareil militaire que le précédent et sont l'objet de chaleureuses manifestations populaires.

SAMEDI, 29 AVRIL.
Sur la rive gauche de la Meuse, comme sur la rive droite, de petites tentatives de l'ennemi sont immédiatement repoussées.
Une de nos escadrilles bombarde une usine à Hayange (Lorraine annexée).

En Mésopotamie, le manque de vivres et des mutations obligent le général Townshend à capituler à Kut-el-Amara.
Sur le front russe, les Allemands tentent une offensive à l'ouest de Dwinsk ; ils sont repoussés. Au sud-ouest de Narotch, ils réussissent à reprendre quelques tranchées qu'ils avaient perdues.

DIMANCHE, 30 AVRIL.
Devant Verdun, nos troupes enlèvent des tranchées au nord du Mort-Homme et de Cuméres et font de nouveaux prisonniers. Quatre fokkers abattus, un avion capturé, trois autres avions boches descendus.

Sur le front anglais, l'ennemi attaque avec des gaz asphyxiants ; il est par conséquent repoussé.

Sur l'Ikva, les Russes, font subir un sanglant échec aux Austro-Hongrois qui laissent 22 officiers et 600 soldats prisonniers. La rébellion de Dublin était brisée.

THEATRES, CONCERTS, CINÉMAS

REJANE AU GYMNASIUM. — La célèbre comédienne, Mme Réjane, donnera, samedi soir, 27 du courant, et dimanche 28, au matin et en soirée, trois belles représentations de son légendaire triomphe *Madame Sans-Gêne*, le chef-d'œuvre de Victorien Sardou et Emile Moreau.

L'ILLUSTRE ARTISTE COMPOSITEUR de la réputée troupe du Théâtre Réjane, de Paris, avec ses costumes, qui reconstruisent au plus haut point l'idéal de ce spectacle grandiose, que l'on n'oubliera pas de longtemps.

La location ouvrira jeudi.

LA CIGALE ET LA FOIRMAUX VARIÉTÉS. — CASINO d'été, 2 h. et 8 h., dernières de l'imminente succès *Le Cigale et la Foirmaux*, avec sa triomphale instrumentation, composée du baryton Gado, du ténor Dubressy, de l'exquis chanteur étoile Mlle Lucette Nèry, des merveilleux comiques Saint-Léon et Korny, de Mlle Erminie, etc.

Demain, en soirée, une seule représentation de *Rip*, avec MM. Filigera, Dubressy, Saint-Léon, Rip, et Renardy, et Mlle Sonchay et Erminie.

Location ouverte. Téléphone : 9-65.

PALAIS-DE-CRISTAL. — L'Américain Circus, du célèbre F. C. Lécroc, fait arriver tous les jours à Paris les dernières nouveautés de la saison d'été. Bob et Chocolat sont irrésistibles ; l'écurie Thier, Mlle L. Gaudin, les autres de l'orchestre. Dans la partie de concert et de musique-hall, Edvina and Partner, l'exquis chanteur Bertha Silvain, qui embellit tous les soirs, Saryel, autres, le comique marseillais, les Lombardi dans leur pot-pourri acrobatique, etc.

Sur l'écran, en première vision, le merveilleux *Le monde de Périmé*, et *Le coup de Minuit*, interprété par Polia. Matinée et soirée tous les jours, Fantinella ; à 7 h. : pourtour ; à 9 h. 30, location pour les places réservées.

ALCAZAR-CINEMA. — Nouveau programme incomparable, avec : *Le Remords qui tue*, la *Faute de*

Quand la maladie sera contre vous, les Pilules Pink seront avec vous

Vous ne pouvez trouver pour vous, pour vos enfants, un médicament qui vous donne autant de satisfaction que les Pilules Pink. Il n'y a pas un médicament qui donne autant de garanties d'efficacité, et cette raison a été seule devrait suffire pour que vous les préfériez de préférence ; car la préférence doit aller au vrai et efficace remède qui a guéri. Dès que le malade prend les Pilules Pink, il éprouve une grande sensation de bien-être, il sent positivement que le remède agit. Le traitement des Pilules Pink présente aussi comme un avantage que les autres médicaments n'ont pas, c'est qu'il n'est nullement dangereux, qu'il n'est nullement coûteux et qu'il est nullement gênant pour les personnes âgées aussi bien que pour les jeunes enfants. Les Pilules Pink ont un vrai et efficace remède de famille.

Nous disons que les Pilules Pink ont un remède de famille parce qu'elles sont tout indiquées pour combattre les maux ordinaires d'attendre, un jour ou l'autre, l'un ou l'autre des membres de la famille.

Le père ou la mère peuvent être fatigués, couronnés, les Pilules Pink leur rendent les forces perdues, leur donnent de l'appétit, leur rendent les forces perdues. Rien ne fortifie autant l'estomac que les Pilules Pink. Les enfants enfin, perdent leur sommeil, on leur donne à l'âge de la puberté que nous voulons, mais qu'ils ont, la pâleur des couleurs, les maux de tête, les maux de dents, l'insomnie, les migraines, les palpitations de la gorge, mais les Pilules Pink ont le sang, et sont le plus puissant tonique du système nerveux. Donnant du sang riche et pur et des nerfs solides, les Pilules Pink vous maintiendront au parfait état de force et de santé et vous prémuniront contre l'attaque sournoise des maladies épidémiques qui ne frappent, comme on le sait, que les faibles.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Galignani, 23 rue Baliz, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

Pierre Vaisy, et le pêcheur stéilien, trois grands drames en trois actes, de M. P. Maistre, en quatre parties, de M. P. Maistre, en quatre parties, de M. P. Maistre, en quatre parties.

ELDORADO-CINEMA. — Programme absolument incomparable avec *Blessure d'Amour*, drame en deux parties, de M. P. Maistre, en quatre parties, de M. P. Maistre, en quatre parties.

ARTISTIC-CINEMA. — Au programme : *Le Retour du héros*, comédie en quatre parties, de M. P. Maistre, en quatre parties, de M. P. Maistre, en quatre parties.

Bulletin Commercial du 19 Mai

BLES. — Blés du pays, fr. 25,25 ; blés tendres palan, fr. 31,75.

GRAINS GROSSIERS. — Marché soutenu. On cote : Maïs Annam, fr. 38 disp. logés ; maïs Egypte blanc, fr. 37,25 à 38. — Carouges, fr. 28 à 30. — Riz, fr. 100, à 110. — Avoine Espagne, fr. 42, qual.

LEGUMES SECS. — Marché calme. On cote les 100 kilos, en sacs, à la consommation difficile : Lentilles des Indes nettoyées, fr. 62 ;

Arthritiques

pour préparer votre eau alcaline

MÉFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

n'employez que le

SEL VICHY-ÉTAT

le paquet 0¹⁰ pour 1 litre

1 franc la boîte de 12 paquets

toutes Pharmacies.

EXIGEZ le rond bleu VICHY
Marque de garantie ÉTAT

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

M. Colomb Manuel, soldat au 9^e régiment d'infanterie, disparu le 11 mars 1916, au bois des Carrières. Écrire à Mme Colomb, 16, rue du Têt, Beau-Marseille.

M. NOTA. — Nous rappelons à nos lecteurs qu'ayant de nous demander l'insertion d'une demande de renseignements, ils devront s'adresser au bureau des renseignements du Ministère de la Guerre, qui leur aura répondu ne pouvant donner aucune nouvelle sur le sort d'un soldat disparu et mentionner sur leur demande que ce service a pu leur donner satisfaction.

BIBLIOGRAPHIE

Anticipation, par M. Pierre Baudin, Éditeur Eugène Fasquelle, 11, rue de Grenelle, Paris.

Anticipation, de M. Pierre Baudin, sénateur de l'Ain, président de la Ligue Maritime et de l'Association des Journalistes Parisiens, est un livre de prophéties réalisées. Pierre Baudin fut le premier à prononcer dans un discours officiel, en 1896, le mot : Alliance russe. Dans un grand discours prononcé à Belley, en avril 1914, il prédisait la guerre actuelle avec détonnantes précisions, et montrait d'avance les moyens qui devaient aboutir à la victoire sur le militarisme germanique.

C'est au passage de Pierre Baudin au ministère de la Marine que nous devons le rélé-

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incommensables.

PRIX UNIQUE 52^{fr.}

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 46, MARSEILLE, 80, Bd de la Madeleine, 37)

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE.

MORCELLEMENT COLLINE GRANVAL (propriété Gastillon) située derrière l'église de Mazarques, Sadr., 113, c. Lieutenant, au 1^{er}

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE

de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : CINQUANTE-CINQ Millions

Siège social : MARSEILLE, rue Paradis, 75
Succursales : PARIS, rue Auber, 4

Situation des Comptes au 29 Février 1916

ACTIF :

Caisse, Banque et Trésor.....	Fr. 42.222.454,53
Portefeuille et Bons Défense Natl.....	41.457.943,64
Avances sur titres et Reports.....	16.718.272,72
Comptes courants.....	42.771.288,53
Rentes, actions, obligations et participations diverses.....	19.570.779,69
Débiteurs par acceptations.....	6.579.274,05
Comptes d'ordres et divers.....	6.169.615,43
Immobilisés sociaux.....	4.400,00
Succursales (Etablissements et installations.....)	4.550.000
Actions, Versants non affectés sur :	
1.827 actions libérées de 250 fr.....	10.614.000
17.638 actions libérées de 125 fr.....	Fr. 165.377.635

PASSIF :

Actions.....	Fr. 55.000.000
Réserves (Supplément 14.550.000, immob. 2.550.000)	21.020.500
Comptes de dépôts.....	58.573.270,41
Comptes courants.....	15.086.890,29
Effets à payer et divers.....	6.567.179,30
Comptes d'ordres et divers.....	8.739.179
	Fr. 165.377.635

Certifié conforme aux écritures :

Le Président,
J. CHARLES-ROUX

La Société se charge des ordres de Rourse à Marseille, à Paris et dans ses succursales. Elle assure sa clientèle contre les risques de remboursement de certaines valeurs cotées au-dessus du pair. Elle met aussi à la disposition du public des compartiments de coffres-forts depuis 3 fr. 50 par mois.

Tribune du Travail

On demande de bonnes ouvrières couturières, jupières et des apprenties payées, rue de la Palud, 39, au 1^{er} Pressé.

On demande un bon demi-ouvrier tailleur, à francs par jour, chez M. Castrucci, rue François-Bazin, 16, au 2^e, dans la rue des Dominicaines.

On demande une bonne à tout faire pour restaurant, rue des Bons-Enfants, 5.

On demande un homme de peine pour nettoyage de magasin et livraison de meubles avec bonnes références. Prix 3 fr. 50 par jour. S'adresser rue Montgrand, 22, à 10 heures.

On demande un petit garçon, présenté par ses parents, pour les courses, rue Jean, 24 (Blancarde).

On demande une bonne ouvrière repasseuse, travail assuré, traverse Lafon, 4 (quartier Préfecture).

On demande un jeune homme présenté par ses parents, pour apprendre le commerce et faire les courses, tailleur Franco-Belge, 145, rue de Rome.

On demande un apprenti pâtissier, cours Lieutaud, 57.

On demande une bonne ouvrière repasseuse, 2 fr. 50 par jour, 7, rue Thubaneau.

On demande un coupeur au sabre, quai de Rive-Neuve, 18.

On demande une pomprière, rue d'Aubagne, 31, au 4^e.

La Librairie F. Favre, 47, rue Nationale, demande une ouvrière repasseuse en teinturerie et une demi-ouvrière.

On demande un garçon de 13 à 14 ans, présenté par ses parents, pour courses, cours Pierre-Puget, 73, à la pharmacie.

On demande une demi-ouvrière et une ouvrière repasseuses pour toute la semaine, 1, rue Vierge-de-la-Garde, au 2^e.

On demande demi-ouvrière et apprentie repasseuses payées de suite, 12, rue Lemaitre, rez-les-chaussées.

On demande une apprentie repasseuse bien présentée, rue d'Aubagne, 22.

On demande des ouvrières sachant faire le pantalon drap. S'adresser Manufacture Franco-Belge, 30, quai du Canal, au 2^e.

VENTES ou ACHATS

de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les notes, brèves et domicile de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature du siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

Automatiques

Suis acheteur Ben-Hurs et Choquettes. S'adresser, au 4^e étage, rue de la République, 10, rue Sylvestre, Marseille.

CANOT-automobile

avec cabine, tout pichpin. S'adresser place Saint-Ferréol, n° 6 A. M. Bernard.

CAISSES

12 pièces, contenance acérées à 0,75 pièce. Tarkina. Grand Chemin d'Aix, 30.

LATIN

Excellentes leçons recommandées aux parents d'élèves. S'adresser 125, rue Paradis, prix modéré.

Dépot de Draperies

VENTE AU DÉTAIL

ED. ROUX

6, rue Haxo, 6

DROGUERIE

Je suis acheteur de Gentiane, faire offre et échantillon. DIANOUX, pharmacien, 64 chemin d'Aix, 30, Marseille.

ANNONCES ÉCONOMIQUES "CLASSÉES"

du MARDI et du VENDREDI

sont reçues chez tous nos correspondants et dépositaires de la région

0.50 la ligne — Minimum 2 lignes

Offres et demandes d'emplois ; achats, ventes et échanges de fonds de commerce ; location d'appartements, chambres, villas, campagnes, chasses, etc. ; occasions diverses, ventes et achats ; cours et institutions ; hôtels et pensions de famille ; objets perdus ou trouvés ; mariages ; petite correspondance, etc.

Ces annonces doivent nous parvenir à Marseille la veille de leur insertion avant 5 heures du soir, accompagnées de leur montant en un mandat ou bon de poste.

SAGE-FEMME

BASSAS-GAILLO, 4, boulevard Madeleine,Consult. l., 1^{er}, 1^{er} pré. Près, sans frais. Place ent, sans Frais. C. 81, r. République. Discr., soins, corresp.

MACHINES-OUTILS

tours-revolvers, perceuses, machines spéc. p. faire la gainé. Près, sans frais. Place ent, sans Frais. C. 81, r. République. Discr., soins, corresp.

AUXILIAIRE

15^e territ. Marseille, rue de la République, 10, rue Sylvestre, Marseille, 10.

AVIS

Ruvez aux repas du MOUSSEUX CANADIEN, boisson hygiénique et digestive ne contenant aucun produit chimique. 1 litre, 0.50, p. poste, 0.60, timbré. Vente : Meynard, 21, Belouze, Dromel, neuve, 9, r. de Rome, et 4, 1^{er} les épices et drogues, et dans tous les départements.

Arnaud, rue Belle-de-Mai, 125, Marseille. Représentants visiteurs épiciers et droguistes dans les Côtes-du-Nord, Finistère, Gironde, Gers, Landes, Mayenne, Morbihan, Pyrénées-Orientales, Saône-et-Loire, Vaucluse, Vendée, Vosges, Yonne.

A LOUER villa Roche-Père, 3 chambres, meublées ou non. Vue splendide sur l'étang de Berre. S'adresser hôtel Bernard, route de Marseille à Martigues (Bouches-du-Rhône).

QUINTO VENDE
Écriture et Enseignes
en tous genres, sur cartons, calicot, etc.

MAISTRE, place Préfecture 1, MARSEILLE

EMPLOI DE COMPTABLE
est offert à blessé ou mutilé de la guerre, connaissant très bien la comptabilité commerciale. S'adresser *Petit Provençal*, Toulon, en donnant références.

Nettoyage -- Désinfection

DESTRUCTION DE PUNAISES

Par procédés spéciaux

La Phocéenne

25, rue de la Palud. Téléphone 11.48

Régénérateur des Bronches du D'Anber

guérit sûrement et rapidement Phthise, Tuberculose, Bronchites, Croupes, Épilepsie, Asthme, Grippe, Influenza.

Prix : 5 fr. le demi-litre

Pharmacie CODOL, 83, rue de la République, 83, MARSEILLE

ON DEMANDE de bonnes ouvrières tailleuses, de suite, travail assuré, rue Beau-Mont, 9, au 1^{er}.

Le Comité du Linde du Prisonnier, 24, rue Colbert, offre un emploi à un homme déchargé de toute obligation militaire qui accepterait de signer un engagement spécial pour la durée de la guerre, selon la loi du 17 août 1915. S'adresser au bureau du Comité.

ELECTRICITÉ Installations Sonnerie, éclairage, 2, rue Église-Saint-Michel.

ÉCOULEMENTS

anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S'-AMARIN.

Pis MELLAN, 8, all. Mellan, Marseille

restaurant ouvrir à vendre 1^{er} dans village, port de mer, très agréable, grande poudrière et auto usine. Écrire bar Pinot, boulevard de l'Église, Saint-André.

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES

BEL appartement meublé, quartier Préfecture, 1^{er} étage, 3 pièces, électricité, eau chaude, bain, situation exceptionnelle. S'adresser rue Paradis, 125.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES, Imp.-Stér. du Petit Provençal, rue de la Darse, 75.

LIQUE DÉFENSE MORUE

VIROGENOL

manque cette année, remplacez-la par le produit dix fois supérieur à l'huile de fote de morue dont il possède, par ses constituants, toutes les qualités (iode, phosphore, etc.) sans avoir les inconvénients. D'un goût des plus agréables, le Virogenol est accueilli et réclamé par les personnes les plus difficiles et les estomacs les plus délicats. C'est le remède par excellence de toutes les maladies de poitrine ; le fortifiant, le régénérateur et le reminéralisateur de toutes les forces de l'organisme. Se prend en toutes saisons et aux mêmes doses que l'huile de fote de morue.

PRIX du flacon de 500 gr. 2.25, p. postal ajouter 0.60. Par 6 flacons franco de port. Dépôt général : PHARMACIE DIANOUX, 30, Gd Chemin d'Aix, MARSEILLE et Pharmacie du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34, et toutes les Pharmacies.

Les Trois Masques de l'Etrangère

Grand roman d'actualité inédit

TROISIÈME PARTIE

Parfait. Votre rôle sera simple. Il consistera à m'accompagner. Vous resterez dissimulé dans l'appartement prêt à me prêter main-forte et à couper la retraite à l'homme dans le cas où il m'échapperait... Etes-vous armé ?

— J'ai mon revolver.

— Cela suffit. Il ne nous reste plus qu'à nous rendre en route. Une auto nous attend en bas. J'ai vu rouler le volant. Son rôle est également réglé.

Garnier s'approcha de la fenêtre.

— La villa s'éclaira, dit-il, notre homme est chez lui en train de faire probablement ses préparatifs de départ. Nous n'avons pas une minute à perdre.

Quelques instants plus tard, l'auto s'arrêtait à une vingtaine de mètres de la villa. Garnier et Nicolino en descendirent et se dirigèrent à pas rapides vers la grille d'entrée. La nuit était déjà sombre.

Reproduction et adaptation cinématographique illégalement interdites.

Nicolino, se glissant le long des murs, suivait Garnier à peu de distance.

Le martelet appuya sur le bouton de la sonnerie électrique. Un domestique, au bout d'un long moment, vint ouvrir.

— Je desirais voir votre maître, dit Garnier.

— Il est absent, monsieur.

— Non, il est chez lui, reprit Garnier avec assurance. Introduisez-moi auprès de lui immédiatement... Affaire urgente.

A travers la grille l'homme inspectait le nocturne visiteur hésitant.

— Je vous répète que c'est urgent, dit Garnier, impatienté.

Le domestique ouvrit la porte, s'effaça, referma la grille de fer et passant devant Garnier :

— Suivez-moi, dit-il.

Il pénétra dans l'antichambre et étant arrivé au bas d'un escalier qui montait aux étages supérieurs :

— Qui faut-il annoncer ? demanda-t-il.

— Dites que je viens apporter la réponse attendue.

Le domestique disparut.

Nicolino se glissa, par la porte ouverte, dans l'antichambre.

— Dissimulez-vous du mieux possible lui souffla Garnier. Quand je serai là-haut et que le domestique aura disparu, vous monterez à l'étage supérieur.

Avec souplesse, le policier s'insinua derrière une tenture qui le dissimulait complètement.

Le domestique reparut au haut de l'escalier.

— Voulez-vous monter, monsieur ?

Garnier suivit le domestique. Au premier étage il poussa une porte. Au

fond d'une vaste pièce, faiblement éclairée, un homme se tenait debout, en costume de voyage, la main droite dans la poche de son veston.

Garnier s'approcha de lui et lui montra sa main droite. En apercevant la baguette qui lui au doigt du visiteur, l'homme eut une expression de surprise. Il sortit sa main de sa poche.

Son visage changea d'expression et il sortit sa main de sa poche.

— Parlez, dit-il.

Garnier jeta vers la porte un coup d'œil inquiet.

— Ne craignez rien, reprit l'homme, nous sommes seuls. Le domestique qui vous a conduit en est des nôtres.

— On vous fait dire, dit Garnier, que vous ne teniez aucun compte des renseignements que vous avez pu recevoir depuis notre conversation d'hier soir. Vous êtes surveillé... Le *Giosue Carducci* va quitter Bari pour une destination inconnue, il faut agir sans délai. Le mot de passe de la journée est *Savio Savanarola*.

— Le nom du commandant ?

— Gaspari, Ezio Gaspari.

— Est-ce certain ?

— C'est un familier de la comtesse Savani.

L'homme avait très légèrement crayonné quelques lignes sur un petit carnet.

— C'est tout ce qu'on a comme renseignements ?

— C'est tout sur le moment.

Garnier demeura immobile, énigmatique.

— On vous ordonne d'agir promptement, répéta-t-il imperturbable.

L'homme allait et venait avec agitation.

— Et s'aurait-il comment vent-on que je fasse ?... Le temps presse et je n'ai rien pour agir... Comment faire ?

— Peut-être la nuit prochaine.

L'homme s'arrêta, fixa Garnier toujours immobile, qui soutint froidement ce regard.

— Oui au fait, dit-il, comme pour la *Faucille*. Mais pour la *Faucille* j'avais la photo du commandant. Celle fois je n'ai pas le temps... Quand le *Giosue* quitte-t-il Bari ?

— Peut-être la nuit prochaine.

— Pourquoi ne le saisissez pas exactement ?... Que vous a dit le général ?

Garnier hésita. Qui était le général ? C'était lui, certainement, une appellation conventionnelle servant à désigner entre affiliés un personnage important, probablement le chef, peut-être la Savani elle-même. Hélas ! plus longtemps, était se perdre. Garnier risqua le tout pour le tout.

— Que vous agissiez au mieux, répondit-il.

— Où l'avez-vous vu ?

— Je ne puis le dire.

L'homme jeta sur Garnier un étrange regard et il remit sa main dans la poche de son veston.

C'est bien dit-il. Je vais faire le nécessaire.

— Qu'allez-vous faire ?

— Cela me regarde. A moins que vous ayez un moyen à m'offrir.

— Peut-être, dit Garnier qui reprénaît courage.

— En ce cas parlez vite.

Garnier s'assit dans un fauteuil.

— Il est bien entendu qu'à part la photographie du commandant Gaspari vous ne

voyez aucun moyen de réussir cette affaire ?

— Peut-être en vrais-je plusieurs si le temps qui m'est dévolu n'était pas aussi limité.

— Rassurez-vous. Vous avez dans votre antichambre un matelot du *Giosue-Carducci*... Il est des nôtres. C'est lady Simson qui vous l'envoie.

Au nom de lady Simson l'homme avait tressailli. A nouveau il planta ses yeux dans ceux de Garnier et prononça quelques mots rapides en une langue étrangère que l'ancien matelot de *Ville-de-France* reconnut pour être de l'allemand.

La phrase était à forme interrogative, car l'homme, visiblement, attendait une réponse.

Garnier se sentit pâlir.

— Je ne dois parler ici que l'italien prononcé-t-il avec calme.

L'homme n'insista pas.

— Où est ce matelot ? demanda-t-il.

— En bas.

Faites-le monter.

Garnier appela Nicolino à qui il eut le temps de glisser quelques mots d'avertissement.

Le policier se tint immobile sur le seuil de la pièce. L'homme l'inspectait des pieds à la tête.

— Voulez-vous, dit Garnier à Otto, accepter notre concours immédiat. Votre départ n'en sera nullement retardé. Nous avons une automobile.

Il désignait Nicolino toujours immobile sur le seuil :

— L'homme que voici ajouta-t-il confidentiellement, peut se charger de tout.

— Soit, dit l'espion, partons ensemble. Le temps de boucler ma valise. Vous permettez ?

Garnier fit un geste d'acquiescement.

L'homme passa dans la pièce voisine qui devait être une chambre à coucher.

De sa place, par la porte entrouverte, Garnier le voyait aller et venir, ouvrir des tiroirs, mettre des objets dans une valise.

Le matelot alluma une cigarette et en quelques mots rapides, tout en ayant l'air d'inspecter les tableaux de maîtres qui appartenaient au savant anatomiste propriétaire de la villa, il mit Nicolino au courant de son entrevue avec l'espion.

L'homme était toujours occupé dans la pièce voisine. Maintenaient penché sur une tablette, il écrivait.

Garnier eut un sourire de satisfaction.

— Nous le tenons soufflé-t-il à Nicolino qui s'était avancé au milieu de la pièce. Il savait déjà son triomphe. L'Espion allait revenir. Ils sortiraient tous les trois, et, une fois dehors,...

Garnier s'avança sur le seuil :

— Le temps presse, dit-il, hâtez-vous.

L'homme demeura immobile.

— Je vous répète que nous n'avons pas une minute à perdre.

L'homme ne remua pas.

Garnier et Nicolino se regardèrent avec inquiétude.

— Que signifie cela ? dit le policier à voix basse ; etrons.

Les deux hommes pénétrèrent dans la pièce.